

REVUE

D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL

ET

F. THUREAU-DANGIN

MEMBRE DE L'INSTITUT

MEMBRE DE L'INSTITUT

XXXIV^e Volume.

N^o 4

1937.

VASES SUSIENS A PERSONNAGES

PAR R. DE MECQUENEM.

Nous terminons à Suse l'exploration du « Donjon », presque au sud de la ville. A 1 m. 50 au-dessous du sommet, nous avons rencontré les dallages d'un palais, postérieur au II^e siècle de notre ère : les fondations qui descendaient à 2 m. 75 au-dessous des dallages, avaient rencontré et fait disparaître de nombreux caveaux voûtés élamites ; au-dessous se trouvaient les sarcophages et jarres funéraires du XXVII^e au XV^e siècle avant notre ère. A partir de 7 m. 60 au-dessous des dallages, se rencontraient des tombes en fosses, de 1 m. sur 1 m., de 2 m. sur 1 m. sans doute autrefois couvertes de voûtes en briques crues. Elles sont datées par des clous en terre cuite inscrits au nom de Pouzour Shoushinak, et les cylindres-cachets de la période d'Agadé. Le mobilier comporte des instruments de cuivre et des vases de terre cuite ; parmi ces derniers se trouvent parfois des vases peints le plus souvent monochromes. Les tombes plus profondes (9 m. 60), également en fosses, sont creusées dans une argile très dure, qui est peut-être le sol vierge, bien que nous soyons encore à 7 m. au-dessus de la plaine. Les cylindres cachets, moins nombreux que tout à l'heure, sont décorés à la meule ; l'empreinte rappelle des yeux ou des poissons (Fig. 4-1). Le mobilier céramique comporte de nombreux vases peints surtout en rouge et noir sur engobe claire.

En mars 1937, nous avons trouvé dans une de ces fosses, avec huit vases moyens, une grande marmite à décor géométrique, une autre décorée de gazelles noires sur fond crème, et une grande marmite à personnages (Fig. 1-1). Cette dernière est conservée au Musée de Téhéran. La peinture très nette lors de la décou-

verte, était pulvérulente et menaçait de disparaître au moindre souffle ; elle fut fixée à la gomme arabique dès le chantier et avec un vernis de celluloïd dissous dans l'acétone ayant l'emballage. Ce grand vase (hauteur : 0 m. 50 ; diamètre maxi-



1. Vase peint du Donjon.



2. Vase peint du S.-O. de la Ville Royale.

FIG. 1.

mum : 0 m. 30) était caréné ; la panse était peinte en rouge ; le décor noir et rouge sur engobe crème, occupe l'épaule (Fig. 2) ¹. Il comporte trois tableaux ; le premier montre de gauche à droite : d'abord un personnage assis sur un trône au sommet d'une tour à trois étages, faisant des signes à l'occupant d'un char aux roues flamboyantes, attelé d'un bovidé, conduit par un individu debout, aux jambes rayonnantes. Le timon est largement courbé dans le plan vertical pour faciliter les tournants ; disposition encore usitée dans les Indes. Il se complique d'un pilier vertical qui ressemble à celui des charrues des Koudourrous. Le deuxième panneau est occupé par un grand aigle, les ailes déployées, les serres menaçant deux poules. Le troisième représente une tour à trois étages sur laquelle trône un personnage ; un autre, face au précédent, est assis sur une tour à deux étages ; plus loin se dresse, sur un petit côté, un quadrilatère quadrillé ; du côté supérieur partent des lignes vers le haut ; est-ce un vase, un autel, ou peut-être le char de la première scène vu par l'arrière, avec son timon relevé et ses guides ? Dans ce dernier cas, une explication du décor serait : 1° le départ du soleil de l'est, 2° le soleil de midi,

1. Nous devons les figures 2 et 3 au talent de Mr. J. Michalon, architecte diplômé, notre collaborateur aux fouilles 1937. Les parties rouges du décor sont rendues par des points et des traits interrompus.

FIG. 2. — Développement du décor de l'épaule du vase du Donjon.

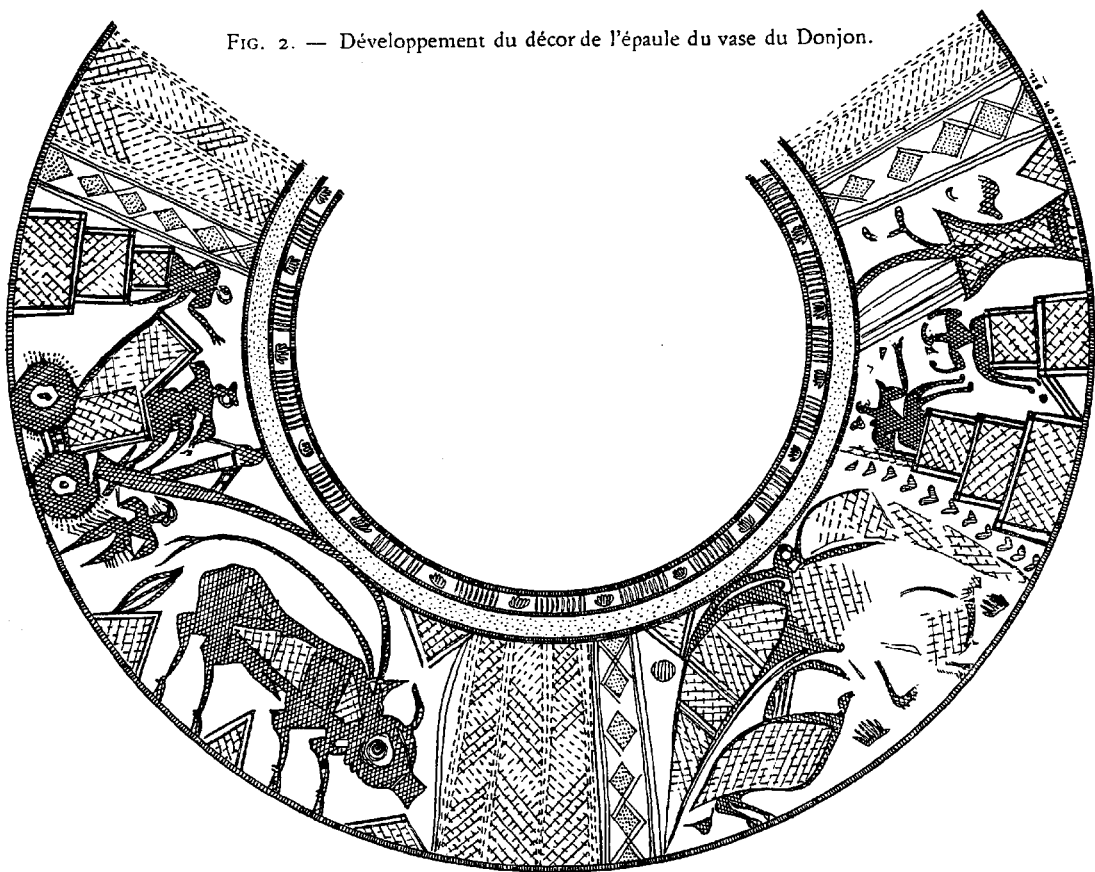
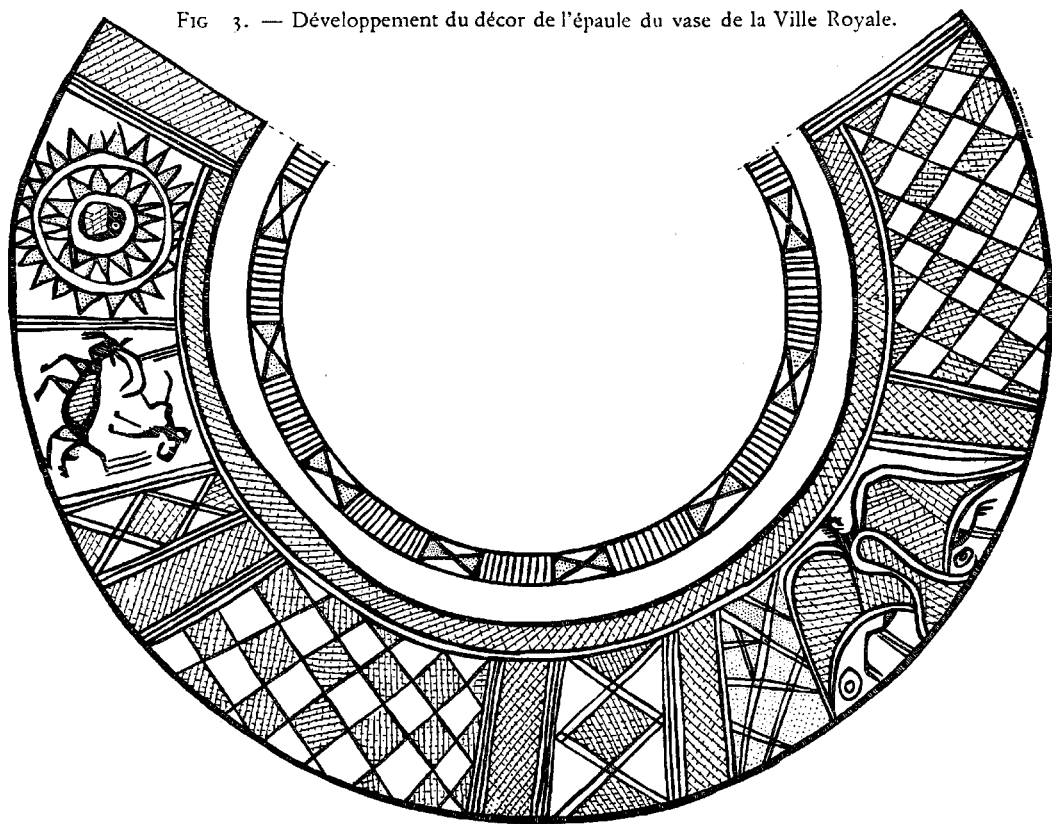


FIG. 3. — Développement du décor de l'épaule du vase de la Ville Royale.



symbolisé par l'aigle, et 3° le repos de l'astre à l'ouest. Une représentation du soleil sur un vase funéraire n'est pas hors de place dans ce cimetière : les cylindres-cachets des sarcophages sont souvent inscrits des noms de Šamaš et Aa : ceux de la période d'Agadé ont fréquemment le soleil comme sujet principal : nous en donnons deux exemples provenant de cylindres en coquille, très usés (Fig. 4-2 et 3).

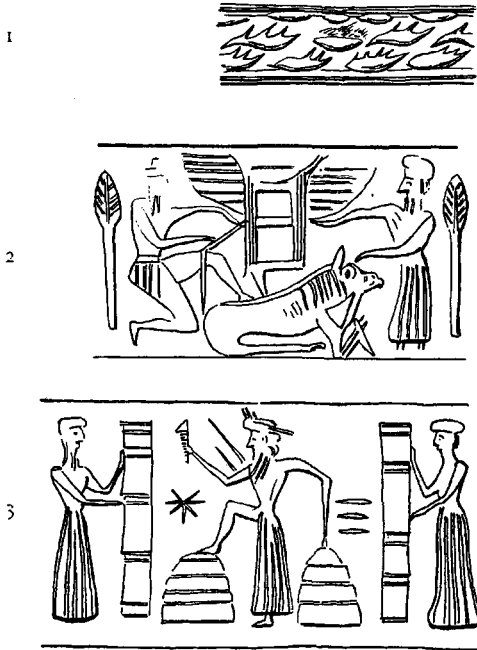


FIG. 4.

1. Empreinte d'un cylindre présargonique en bitume. — 2-3. Empreintes de cylindres période d'Agadé. Coquille.

avec le décor de vases contemporains de Tépé Giyan (G. Contenau et R. Chirshman. Fouilles du Tépé Giyan. Pl. XI. Edit. P. Geuthner. Paris, 1935); au centre du soleil est une face humaine grossière à la bouche largement ouverte. Dans celui de droite, est un quadrupède, gazelle ou chèvre ; et un personnage très effacé. Un fragment d'un beau vase peint publié par Mr. P. Toscani (Mém. de la Délégation en Perse. Tome XII. Fig. 302. Édit. E. Leroux, Paris, 1911) représente un personnage rayonnant, debout à côté du même animal. Il semble que la comparaison des vases figurés ici favorise l'interprétation que nous avons donnée des tableaux du vase au char. Une autre hypothèse s'est présentée suggérée par le déblaiement, à proximité du lieu de sa découverte de deux squelettes de bovidés :

L'aigle aux ailes éployées est souvent représenté sur les vases peints susiens ; Mr. F. Thureau-Dangin en a fait l'emblème de la divinité primitive du lieu : In Shoushinak (L'aigle Imgi, R. A. XXIV, pp. 199-201) tout en reconnaissant l'existence de la tradition de l'aigle d'Etana, rival du soleil, roi des oiseaux, et pour cela même, symbole solaire (V. Scheil, Le mythe d'Etana, R. A. XXIV, pp. 103-107).

Un autre vase à personnage, plus petit que le précédent, provient d'une tombe à fosse, de même époque, trouvée dans un cimetière de la Ville Royale. Il est conservé au Musée du Louvre (Fig. 1-2). Le décor, rouge et noir (Fig. 3), est en grande partie géométrique, mais avec deux métopes ; la première est occupée par un aigle aux ailes éployées : l'autre est divisée en deux compartiments ; celui de gauche montre un soleil à double rayonnement, ce qui évoque un rapprochement

les ossements étaient étendus, se recouvrant en partie, devant une mangeoire en bois posée sur une banquette de terre ; nous avons trouvé près d'eux les armatures en cuivre de leurs licols, une paire de boucles de sangle ; à droite de la mangeoire gisait un squelette humain, près duquel nous trouvions une tête de canne en argent, un petit couteau de cuivre et de grossiers ustensiles en terre cuite. Il est probable que l'attelage a été sacrifié pour être enterré avec son maître ou son conducteur. A trois mètres au-dessus, près d'un sarcophage en terre cuite, des ossements de chevaux ou ânes avaient voisiné avec deux paires de bandages en cuivre de roues. A l'Apadana, nous avons constaté deux crânes de chevaux trapus au-dessus d'un autre bandage de roue ; au cimetière du sud-ouest de la Ville Royale, à côté des sarcophages, étaient enterrés des bovidés ; près d'une paire de ces animaux, se trouvait une sorte de brancard ou timon, de deux mètres de long, à section carrée, revêtu, sur deux faces, de deux petites plaquettes en os, décorées de petits cercles gravés.

Nos deux tableaux pourraient se rapporter au départ du mort pour l'au-delà, et à son arrivée.

D'autres explications sont possibles, bien qu'il soit nécessaire de préserver la connection des deux scènes réalisées par le décorateur présargonique, précurseur de la fresque. Notre rapide publication permettra¹, nous l'espérons, de plus complets commentaires.

1. Nous n'ignorons pas l'existence d'un vase peint à peu près de même époque, trouvé en Mésopotamie et acquis, voici peu d'années par le British Museum. Le décor comporte des personnages et un char attelé. Nous ignorons s'il a fait l'objet d'une publication.